



LEVASSEUR, Jean-Marie, TURMEL, André, *L'Évaluation pastorale au Québec. L'analyse organisationnelle*

Gilles Routhier

Volume 53, Number 2, juin 1997

Regards pluriels sur Marie de l'Incarnation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/401103ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/401103ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Routhier, G. (1997). Review of [LEVASSEUR, Jean-Marie, TURMEL, André, *L'Évaluation pastorale au Québec. L'analyse organisationnelle*]. *Laval théologique et philosophique*, 53(2), 477–478. <https://doi.org/10.7202/401103ar>

André TURMEL, Jean-Marie LEVASSEUR, **L'Évaluation pastorale au Québec. L'analyse organisationnelle**. Trois-Rivières, Pastor, 1993, 330 pages.

L'équipe de Turmel et Levasseur présente le deuxième rapport de recherche sur l'évaluation pastorale au Québec. Comme je l'ai déjà souligné au moment de la publication du premier rapport, ces travaux ont le premier avantage d'ouvrir un champ neuf à la recherche. On est donc en présence d'une recherche originale et il importe d'en connaître les résultats puisque rien ne s'est fait jusqu'ici dans le domaine, au Québec. Cette équipe nous fournit donc des données nouvelles que l'on saura apprécier. Les bases théoriques sur l'analyse organisationnelle nous paraissent solides et longuement exposées, de même que le cadre conceptuel qui est à la base de leur étude sur l'évaluation. Les concepts sont construits et bien appuyés. Les lecteurs curieux ou pressés iront peut-être immédiatement à la troisième partie où l'on présente les résultats sur le fait de l'évaluation en paroisse au Québec (p. 125 et suiv.) et apprécieront le tableau synthèse des pages 316 à 318.

En marge de leur propos principal, les auteurs soulèvent deux questions importantes : la première porte sur la nature de l'Église et la seconde a trait à l'avenir des paroisses au Québec, lui-même lié à la question des ministères. La première représente une question de fond bien en amont de leur enquête. L'Église est-elle une organisation ? La réponse n'est pas simple et ne peut se faire par un « oui » ou par un « non ». Il s'agit là d'une question incontournable et les chercheurs ont eu le mérite de le pressentir et de ne pas l'éluider. La position que l'on adopte sur cette question a des conséquences immenses sur tout le reste. On donne ici une première réponse à cette question (p. 20-22), réponse encore tâtonnante et balbutiante, réponse qu'il leur faudra sans doute reprendre et approfondir. Accepter que l'Église ait une dimension organisationnelle, c'est dire qu'elle ne se réduit pas à l'organisation. Reste alors ouverte la question corollaire : quel est le rapport entre le fait organisationnel de l'Église et sa dimension mystérique ? En effet, on ne peut pas simplement juxtaposer les deux dimensions sans penser leur articulation et se contenter d'analyser l'Église en mettant entre parenthèses — sinon de manière très temporaire — l'une des dimensions que l'on croit constitutive de sa réalité. Il s'agit là d'une question difficile dont on ne peut faire, à terme, l'économie, tant elle a de conséquences dans la suite des choses. Penser l'Église comme une organisation nous conduit à définir l'agir pastoral « comme un processus de changement planifié » (p. 72). Il ne s'agit pas d'invalider cette définition qui dit quelque chose de vrai au sujet de la pastorale. L'important est également d'en voir les limites et de la critiquer. Les auteurs remarquent de manière fort pertinente que « l'emprunt de théories développées dans les sciences humaines pour les appliquer à la pastorale pose des difficultés et soulève des questions » (p. 73). Cela est juste. Encore faut-il pouvoir nommer ces difficultés et les identifier si on ne veut pas en demeurer captif. Ayant moi-même emprunté des théories développées dans les sciences humaines pour analyser le gouvernement d'un diocèse, je ne peux faire autrement que de plaider en faveur de leur usage dans l'étude de la réalité ecclésiale. Encore faut-il en penser rigoureusement l'usage, car l'emploi de méthodologies et d'instruments d'analyse qui ne sont pas homogènes à leur objet ne se fait pas sans risque.

Chemin faisant, l'étude soulève la question de l'avenir des paroisses, au Québec, aussi bien dans le monde rural que dans le monde urbain (p. 113-123 ; voir aussi les recommandations, p. 298-299). Ce passage est bref, nous le comprenons, il n'appartient pas au propos principal, mais il est fort suggestif. Au surplus, il fournit des données qui permettent de dépasser les querelles idéologiques et de le situer sur une base plus factuelle. Cet excursus est sans doute prometteur et mériterait d'être développé, dans le cadre de cette recherche ou de manière parallèle.

Bref, un ouvrage qui se lit facilement et qui fournit un éclairage nouveau dans un domaine jusque-là méconnu. Les auteurs ont l'audace d'utiliser des instruments d'analyse développés dans les sciences humaines et sociales pour aborder le fait ecclésial. L'assimilation et la connaissance de ces méthodes sont assurées. La connaissance de la littérature dans le domaine est vaste et solide. Il faut leur en savoir gré, cela manque souvent cruellement. Reste à penser critiqueusement l'usage de ces méthodes en théologie et à penser l'articulation entre la dimension organisationnelle de l'Église et sa dimension mystérique. Ces questions, les chercheurs les ont déjà soulevées. Reste maintenant à les approfondir.

Gilles ROUTHIER  
*Université Laval*

Henry VAN STRAELEN, **L'Église et les religions non chrétiennes au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle. Étude historique et théologique.** Paris, Beauchesne, 1994, 325 pages.

Le Père van Straelen, Serviteur du Verbe divin et missionnaire au Japon pendant presque quarante ans, a l'ambitieux projet de faire le point sur les contacts de plus en plus nombreux des religions non chrétiennes avec l'Église catholique. Dès les premières pages de l'introduction, l'auteur donne le ton. Une confrontation s'avère nécessaire parce que diverses opinions douteuses menacent la vérité de salut de la foi chrétienne. Il faut donc examiner les postulats de ces opinions, qui ne peuvent cependant répondre correctement à la question du contenu de vérité de ces religions. L'auteur désire 1) analyser la nature des principales religions, 2) dégager les attitudes de leurs adeptes envers le Christ et l'Église et 3) présenter les réactions des chrétiens devant ces religions (p. 3). Il réserve son appréciation théologique pour le chapitre de conclusion.

Mais avant d'aborder quelques grandes religions (son passé missionnaire l'amène surtout à privilégier les religions orientales et à omettre par exemple le judaïsme), l'auteur présente dans un premier chapitre les normes qui guideront son évaluation des autres religions. Il se concentre sur le christianisme primitif et patristique et sur son expansion dans le monde gréco-romain. Pour lui, les difficultés et les critiques de païens face au christianisme sont analogiquement repérables ailleurs à d'autres époques. La réaction des chrétiens des premiers siècles lui apparaît constituer un modèle à reprendre aujourd'hui avec les autres religions. Pour l'auteur, la stratégie chrétienne se résume à ceci : le christianisme a réussi à s'imposer et à supplanter les religions païennes sans réellement s'ouvrir, intégrer, voire assumer des éléments du monde gréco-romain. Une quelconque influence du milieu semble toujours avoir été néfaste pour la foi chrétienne. Il critique et rejette tout le débat sur l'hellénisation du christianisme et sur la christianisation de ce monde. Pour lui, « le christianisme ne peut être "dés-hellénisé" pour la simple raison qu'il n'a jamais été hellénistique » (p. 25). Cette analyse très simplifiée lui permettra d'une part de résister à ceux qui voudraient proposer l'inculturation de la foi et, d'autre part, d'opposer une fin de non-recevoir à ceux qui seraient en faveur d'un dialogue et d'un rapprochement du christianisme avec une religion non chrétienne. L'objectif du Père van Straelen est simple et cohérent : critiquer et corriger ceux qui s'égareraient dans les dédales d'un rapprochement avec une autre religion.

La première religion traitée par l'auteur est celle du prophète Mohammed. L'exposé est malheureusement tendancieux et ressemble plus souvent à un ramassis d'opinions personnelles qu'à une étude nuancée et objective. Il ne faut point être un grand connaisseur de cette religion pour distinguer entre les travers de certaines pratiques particulières et la nature de l'islam. Il ne faut point être très averti pour ne pas réduire cette religion aux manifestations fanatiques ou à l'intégrisme de